

Madame Claude, de belles poules pour le gratin

Avec les Trente Glorieuses, la prostitution se réinvente. Dans les années 1960, la célèbre maquereille met en place un service de call-girls de luxe pour les clients les plus prestigieux du monde, têtes couronnées, grands magnats, hommes politiques... Sa connaissance des petits vices de ce grand monde lui vaudra sa chute.

PAR VIRGINIE GIROD

Pygmalionne En surdouée du marketing, celle qu'on a parfois appelée la « maquereille de la République » (ici en 1994) savait choisir ses filles, qu'elle perfectionnait à coups de bistouri et de cours d'anglais pour offrir un « produit » exceptionnel à l'élite.





NETFLIX - LES COMPAGNONS DU CINÉMA - TNG PRODUCTIONS/CHRISTOPHEL

Sur un plateau Le personnage de Madame Claude a inspiré quelques réalisateurs dont Just Jaeckin en 1977 avec Françoise Fabian dans le rôle phare et, en 2021, Sylvie Verheyde avec Karole Rocher et son groupe de filles (photo ci-dessus).

Charismatique, élégante, un brin masculine, Madame Claude trouble tous ceux qui osent affronter son regard de jais. Papesse de la prostitution de luxe, elle connaît les petits vices de tous les hommes célèbres, ce qui finit par terrifier les puissants jusqu'à l'Élysée.

Dans les années 1950-1970, seuls quelques bordels clandestins prospèrent aux abords des chantiers. La police les tolère car les ouvriers immigrés y achètent trois minutes d'amour avant l'instauration du regroupement familial en 1978. Les hommes de la bonne société, quant à eux, recherchent un nouveau service prostitutionnel efficace, moderne et discret, en accord avec l'esprit des Trente Glorieuses, et que seule une femme pouvait imaginer!

Lorsqu'elle arrive à Paris après la guerre, Madame Claude, alias Fernande Grudet de son vrai nom, découvre le milieu de la nuit et sympathise avec la mafia corse. Elle n'est pas assez talentueuse pour devenir artiste. Le salariat ne lui convient pas. Elle se transforme alors en chef d'entreprise. Elle méprise un peu les femmes et considère que les hommes sont manipulables par le sexe.

Le proxénétisme lui semble donc être le filon idoine. Elle veut, tel Pygmalion, modeler des créatures féminines si parfaites, si désirables, qu'elles rendront les hommes fous. Elle sélectionne des jeunes femmes naturellement sensuelles, instruites, puis avance l'argent pour de la chirurgie esthétique et la confection d'une garde-robe de luxe.

Un « cheptel » de haute qualité

Elle leur dispense elle-même des cours de savoir-vivre et d'anglais. Ses filles sont si exceptionnelles qu'elles ne sauraient arriver dans un lieu quelconque sans susciter des regards admiratifs, condition sine qua non pour toucher une clientèle huppée. Enfin, elle compte sur le bouche-à-oreille pour mettre en relation la bonne fille avec le bon client. Ce n'est pas difficile, dans les années 1960, ses amis mafieux fréquentent les stars de cinéma et les hommes politiques. La qualité de son « cheptel » est vite reconnue. Les prix sont élevés et la proxénète prélève sa commission de 30 %. Parfois, elle

envoie des amis chez ses filles, des clients-mystères complices, afin de tester le professionnalisme des jeunes recrues ou de s'assurer de l'enthousiasme toujours intact des plus aguerries. Contrairement à ce que prétendent ses détracteurs, elle n'envoie jamais de filles entre les mains de clients violents. Face aux fantasmes des sadiques, elle répond toujours que « sa marchandise est trop délicate pour cela. » De son propre aveu, son ambition est de retirer de la prostitution tout ce qui est laid et vulgaire. Dans son système, tout le monde est gagnant : le client satisfait, la fille qui s'enrichit et voyage ainsi que la patronne qui jouit d'un sentiment de contrôle sur son empire. Dans l'esprit de Madame Claude, la prostitution de haute volée est une revanche sur la vie. À ses yeux, la femme mariée dépendante des revenus de son époux est une prostituée plus maline que les autres. Au contraire, les femmes qui gagnent leur vie sont libres et indépendantes et, dans les années 1960, les choix de carrières lucratives •••

... pour les femmes sont limités. Chez Madame Claude, pas de maison close mais son téléphone, chez elle, rue de Marignan, à Paris. De nombreuses jeunes femmes reçoivent à leur propre domicile, d'autres se rendent à l'hôtel, accompagnent un homme d'affaires dans un cocktail ou partent à l'étranger pour un week-end ou une semaine de vacances. Certains clients ont leurs lubies. Eddy Barclay par exemple exige deux filles blondes! Patricia Herszman, une belle blonde sexy en diable, assure les petites pauses coquines du P.-D.G. de Fiat, Gianni Agnelli. D'autres filles retrouvent le président Kennedy aux États-Unis, le Chah en Iran ou Aristote Onassis sur son yacht en Grèce... Certaines partagent les plaisirs passagers de Yul Brynner ou Marlon Brando.

Après la rupture symbolique de mai 1968, les mœurs changent. Certains clients libertins réclament une fille pour une soirée à trois avec leur femme prétendument bisexuelle. Dans de tels cas, l'épouse finit toujours par coincer la professionnelle et lui confesser que le triolisme ne l'attire pas. Son seul désir est de faire plaisir à son mari. Les filles de Claude sont assez malines et éduquées pour savoir comment agir dans ces situations complexes en gardant le sourire. Après chaque rendez-vous, la patronne téléphone à son employée

“Outre des politiques français, les filles retrouvent Kennedy, Onassis ou le chah d'Iran...”

pour un compte-rendu circonstancié. Elle est aussi attentive au bien-être du client qu'à celui de ses filles. Aucune ne fait plus de trois rencontres par jour et n'accepte de pratique déplaisante. En connaissant les besoins et les envies de chacun, la gérante garantit l'excellence des services rendus. Sa méthode fonctionne à merveille. Le succès est tel que toutes les jolies ambitieuses de Paris se pressent dans son bureau. Une authentique aristocrate mariée mais désargentée devient l'une de ses filles les plus demandées. Une majorité de ses créatures parviennent à se faire épouser par un client. Le carnet d'adresses de la plus grande proxénète de la décennie finit par intéresser le renseignement. Un pacte aurait été conclu: les RG la protègent en échange d'informations sur les vices de ses clients.

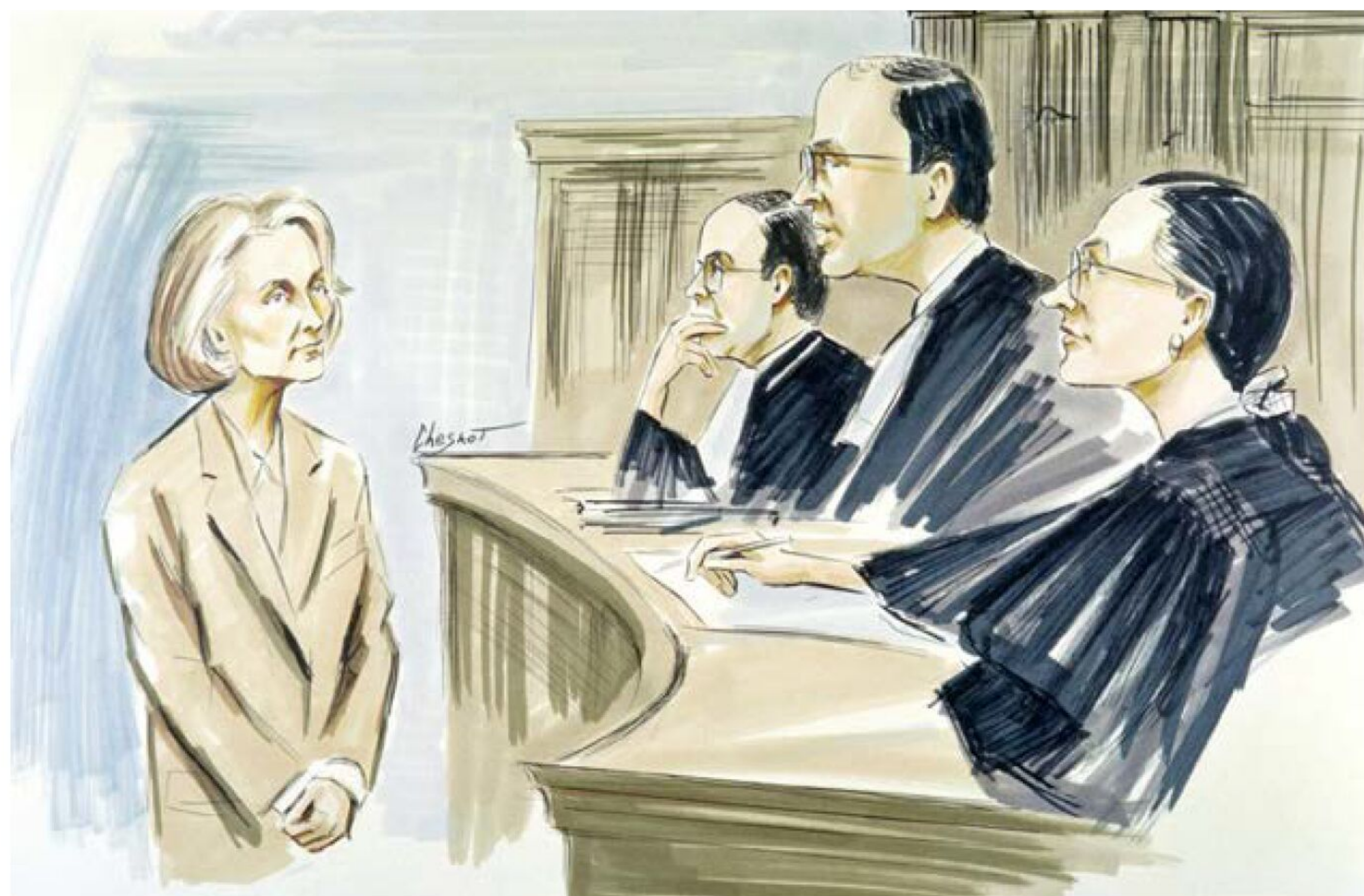
En 1974, alors que la libération sexuelle bat son plein, le nouveau

président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, veut en finir avec la République des «copains et des coquins». Il neutralise Madame Claude en lui mettant le fisc sur le dos, méthode qui a permis la chute d'Al Capone. Ainsi, le juge Jean-Louis Bruguière lui réclame 11 millions de francs. Selon la proxénète, le président

se venge. Quelques mois avant son élection, lui, ou une personne de son entourage au ministère de l'Économie, aurait été dérangé lors de son rendez-vous par l'amante de cœur de la call-girl venue faire une scène de ménage. Le client aurait cru tomber dans un piège tendu par Madame Claude. Il n'en était rien.

Secrets perdus ou bien gardés

Martine Monteil, la première femme commissaire à diriger les brigades des stupéfiants et du proxénétisme, supervise l'arrestation de la proxénète. Ces deux femmes de tête sont plus féroces l'une avec l'autre que n'importe quel homme mais la fonctionnaire a la loi pour elle. Madame Claude s'exile avant de passer par la case prison à Fleury-Mérogis. Dès la fin des années 1970, toutes les pièces à conviction qui prouvent que des hommes d'État français ont été des clients de Madame Claude ont disparu. Catherine Virgitti, l'une des filles les plus proches de la patronne, jure que les photos où elle apparaît au côté de VGE lors d'un safari ont été subtilisées. Aujourd'hui, le dossier de Madame Claude aux archives de la police est vide. En 1990, après une tentative ratée pour relancer son commerce sur minitel, la plus élégante des maquerelles accepte une interview dans l'émission *Super Nanas* animée par Patrick Sébastien. Avec beaucoup d'assurance, elle affirme que si elle devait recommencer, elle ferait la même chose. Cependant, son sens de l'honneur semblable à celui de ses anciens amis de la mafia corse, la retient de livrer en pâture aux curieux les noms de ses filles ou de ses clients. Seules certaines de ses anciennes call-girls et quelques journalistes bien renseignés à l'instar d'Yvonnick Denoël parviendront à percer les secrets de Madame Claude. ■



De la cour des grands à la cour pénale Tel Al Capone, Fernande Grudet se fait pincer d'abord par le fisc, dès le milieu des années 1970, avant de comparaître devant les juges pour proxénétisme aggravé en septembre 1992. Croquis de Jean Chesnot (1992).

54%
de réduction* !